

LE

RETABLE DE THOUROTTE

PAR

M. le Chanoine L. MARSAUX

MEMBRE CORRESPONDANT

Le voyageur, emporté à toute vapeur vers la Belgique ou l'Allemagne, passe devant Thourotte¹, sans soupçonner l'existence de ce petit village et surtout sans penser qu'il mérite une halte. C'est le voyageur pressé qui ne visite que les grandes villes; mais l'archéologue, épris de son pays, persuadé qu'il n'est pas nécessaire de courir au loin pour voir des œuvres intéressantes, et qui volontiers flâne dans la campagne, ne perdra pas son temps en s'arrêtant à Thourotte. Son église avec sa chaire qui vient du couvent des Minimes de Compiègne, ses peintures bientôt effacées qui ornent le sanctuaire et surtout avec son magnifique retable de la Passion lui offrira plus d'un sujet d'études. Nous n'avons pas l'intention d'écrire la monographie de l'église de Thourotte. C'est son retable seul que nous nous proposons de décrire. Il a déjà été signalé dans le *Voyage pittoresque* du baron Taylor qui en donne un dessin que nous reproduisons. Il a également, et à juste titre, attiré l'attention de la *Société historique* de Compiègne, dans son excursion du 24 mai 1869. Elle exprimait alors son regret et sa tristesse « en voyant l'état d'abandon et de délabrement dans lequel se trouve le retable. Des lumières brûlant sous les peintures en écaillent la surface et les sculptures laissées sans protection sont exposées à des mutilations continues. » Depuis ces doléances trop motivées, l'état de choses s'est modifié. Le retable est mis à l'abri de nouvelles

1. Canton de Ribécourt (Oise).

dégradations par une vitrine qui le ferme complètement. Si l'intention est bonne, il faut convenir que le moyen est regrettable. Les reflets du verre nuisent à l'effet et surtout sont une grande gêne au point de vue de l'étude et de la reproduction photographique.

Le retable de Thourotte est presque exclusivement consacré à la représentation des scènes de la Passion. Ce thème iconographique a été très en vogue aux xv^e et xvi^e siècles et, pour nous borner au diocèse de Beauvais, nous pouvons citer Airion, Bury, La Bosse, Maignelay, Marissel, Lafraye, Rochy-Condé, Sérifontaine et Le Vaumain, qui possèdent des retables de la Passion.

Le retable de Thourotte décèle une origine flamande. Les détails architectoniques, l'expression des figures sont autant d'indices qui confirment notre appréciation.

Au xvi^e siècle, la Belgique avait des ateliers de sculpture renommés qui expédiaient leurs œuvres au loin¹. M. Destrée, conservateur du musée royal d'antiquités de Bruxelles, va nous expliquer la manière dont on procédait dans ces ateliers. Le travail était partagé entre le huchier et le sculpteur proprement dit : « Le huchier était le collaborateur obligé du *tailleur d'images*. A lui était dévolue la tâche d'édifier ces fines et gracieuses architectures qui planaient sveltes et légères sur les hauts-reliefs débordant de vie et de mouvement. Le huchier était l'architecte du retable². »

Après ces considérations préliminaires, abordons la description de notre retable.

Il surmonte l'autel qui termine la nef latérale du côté de l'épître et repose sur une *predella* qui ne fait pas corps avec lui. C'est une œuvre différente et d'une époque postérieure. Elle peut dater du xvii^e siècle. Comme elle ne manque pas d'intérêt, nous allons la décrire également.

1. M. H. Rousseau a publié dans les Bulletins des commissions royales d'art et d'archéologie de Belgique une intéressante étude sur les retables qui se trouvent actuellement en Belgique et sur quelques-uns de ceux qui, originaires des ateliers de Bruxelles ou d'Anvers, existent à l'étranger (1890-1895).

2. Mémoires de la Société des Antiquaires de France, année 1891, p. 68.

Le premier sujet de la predella, en allant de gauche à droite, est *la Rencontre de saint Joachim et de sainte Anne* à la porte dorée. Cette porte est un édicule moyen-âge avec créneaux flanqué de deux tours à toits coniques imbriqués.

Le second sujet est *la Naissance de Marie*. Tandis que la mère est dans son lit et qu'une sage-femme lui porte quelque aliment, d'autres femmes tiennent l'enfant, un bassin est prêt pour la laver. Saint Joachim assiste à cette scène.

Le troisième sujet est consacré à *la Présentation* de la sainte Vierge au temple. Au bout d'un perron de plusieurs marches on voit la porte de l'édifice sacré. Le grand prêtre, la tête ceinte de la tiare, se tient sur les degrés et semble aller au devant de l'enfant qui monte allègre et joyeuse. Derrière Marie se tiennent ses parents. Saint Joachim se retourne vers sainte Anne, comme pour lui dire que le sacrifice est consommé.

Le quatrième sujet représente *la Fuite en Egypte*. Marie montée sur un âne tient l'enfant en maillot. Saint Joseph conduit l'humble monture par la bride. Il porte sur l'épaule son modeste bagage attaché à l'extrémité d'un bâton. Dans le lointain, on aperçoit une ville figurée par une tour et un arbre. Les sujets sont traités en bas-reliefs. Ils sont séparés par des consoles renversées, motif architectural qui apparaît avec le début du xvii^e siècle.

Arrivons au retable proprement dit. Il mesure 2^m75 de hauteur et 3 mètres de largeur. Les sujets sont encadrés par des motifs d'architecture flamboyante. Entre chacun d'eux s'élèvent de légères colonnettes ornées de quatrefeuilles. Une voussure dentelée ombrage les compartiments. Ils sont surmontés de dais élégamment découpés qui eux aussi renferment des scènes. Je ne dirai point que le fait est particulier à notre retable, mais c'est une disposition assez rare et qui mérite d'être notée. Il y a deux étages de sujets. Le compartiment central est plus élevé et comprend deux scènes. Décrivons en premier lieu les petites scènes en allant de gauche à droite.

1^o *L'Annonciation*. La sainte Vierge est à demi agenouillée sur son prie-dieu. Un livre est ouvert devant elle.

Un ange lui apparaît, il porte une fleur de lis, emblème de pureté et une banderolle sur laquelle on lit : *Ave gratia plena*, au fond de la chambre on aperçoit un bahut.

2° *La Visitation*. Les deux cousines se rencontrent. La scène est encadrée d'un paysage où l'on voit des montagnes, sans doute pour rappeler le texte évangélique : *Abiit in montana cum festinatione* (Luc I, 39.).

3° *La Nativité*. On voit l'étable traditionnelle, auprès de l'enfant couché sur la paille se tient Marie. Deux anges sont en adoration, saint Joseph est dans un coin de l'étable, le chapeau d'une main, de l'autre il tient une lanterne, pour rappeler que la naissance eut lieu la nuit.

Nous avons relevé la même particularité sur divers monuments, par exemple dans une sculpture de la salle Beau-neveu, au Louvre ; au retable de Saint-Paul, d'Abbeville ; dans un vitrail de l'église Saint-Vincent, de Rouen ; enfin, sur une porte de sacristie à Louviers. Dans ce panneau, saint Joseph, au lieu de lanterne, tient une chandelle qu'il abrite de sa main pour qu'elle ne s'éteigne pas. C'est la même pensée. La scène de notre retable est complétée par la présence du bœuf et de l'âne. Le bœuf a l'allure paisible et la tête inclinée ; l'âne, au contraire, relève la sienne d'une manière mutine et semble s'apprêter à braire. Le sculpteur s'est souvenu de ce texte de nos saints livres : « *Le bœuf a connu son maître et l'âne est venu à la crèche de son Seigneur.* » (Is. I, 3.) Le bœuf est la figure d'Israël et l'âne celle de la gentilité. D'un naturel indocile, il se montre plein d'empressement à la naissance du Sauveur, comme le dit la fameuse prose de l'âne : *transiit per Jordanem, saliiit ad Bethleem.*

4° *L'Adoration des Mages*. Marie est assise et l'enfant sur ses genoux, saint Joseph est à l'arrière plan. Les trois Mages sont en face de l'enfant. Le premier est à genoux et découvert. Il tient un coffret dans lequel l'enfant Jésus plonge à pleines mains. Les deux autres mages suivent ; le second à la tête nue, le dernier seul est couvert, sans doute parce qu'il n'a pas encore franchi le seuil. Tous deux portent des vases renfermant l'encens et la myrrhe.

Nous suivrons la même marche pour décrire les scènes de la seconde rangée, mais comme elles sont plus compliquées et qu'elles comprennent plus de personnages, elles sont seulement au nombre de deux.

1° *Le portement de Croix.* Jésus marche le premier, Simon, en arrière, tient l'extrémité de la Croix, et aide le divin Maître. Deux bourreaux accompagnent la victime : l'un en avant tire Jésus avec une corde passée autour de ses reins ; le second tient l'autre bout, il tire et en même temps il met le pied sur le corps de Jésus. Au coin, à gauche (par rapport au spectateur) on voit Marie, les saintes femmes, les juifs, un groupe de bourreaux ayant à leur tête un chef à cheval, tenant une hallebarde. Un juif porte un maillet, destiné au crucifiement. Il semble prêt à en frapper le Christ ; un autre tient une lance, un troisième une épée. Au premier plan court un chien. En haut, le dais du couronnement encadre un sujet de moindres dimensions : c'est *la Flagellation* du Christ. Le Sauveur a les yeux bandés et les mains garrottées, deux bourreaux à l'expression dure le frappent avec leurs verges à coups redoublés ;

2° *La descente de Croix.* L'arbre sacré se dresse au milieu. Des échelles sont appliquées contre la Croix. Joseph d'Arimathie, monté par derrière, enlève les clous de la main droite à l'aide de tenailles qui sont son attribut ordinaire ; la main gauche est déjà déclouée, Nicodème soutient le corps dans ses bras à la hauteur de la ceinture. Un apôtre tient les pieds. A sa jeunesse, on le prendrait volontiers pour saint Jean, mais nous le retrouverons tout-à-l'heure. Marie-Madeleine, le dos tourné au spectateur, a les mains étendues vers le divin Maître. Derrière elle on voit le vase de parfums. Au coin, à droite se tient sainte Véronique avec le voile portant l'empreinte du visage du Sauveur. Un disciple porte dans ses mains la couronne d'épines placée sur un linge, en signe de respect. Comme complément de la descente de Croix, l'artiste a reproduit la scène connue sous le nom de *Spasimo*. La Vierge tombe évanouie dans les bras de saint Jean. Deux saintes femmes soutiennent la tête et les bras. A Marissel, au contraire, Marie est représentée

comme la femme forte. « Elle a les mains jointes et levées dans l'attitude d'une poignante émotion¹. »

Dans le dais qui abrite le Spasimo, le sculpteur a représenté un autre fait. C'est *l'Apparition du Sauveur* ressuscité à Marie-Madeleine qui le prend pour le jardinier. *Existimans quia hortulanus esset.* (Joan. XX, 15.) Jésus est costumé en jardinier, le chapeau sur la tête et la bêche en main. Il défend à Marie-Madeleine de le toucher. Elle est à genoux à ses pieds. Ce sujet a été particulièrement affectonné par les artistes du Moyen-Age et de la Renaissance. (Exemple : Clôture du chœur de Notre-Dame de Paris, retable mutilé de Sarcelles, Seine-et-Oise, etc.)

TRAVÉE CENTRALE.

Le centre du retable est occupé par deux scènes. En bas *la mort de la sainte Vierge*, en haut *le Crucifiement*.

Commençons par le sujet *du bas*. Au centre, on voit la sainte Vierge assise dans un siège à haut dossier amorti par une coquille, ornement favori de la Renaissance. Le corps de Marie est affaissé, la tête renversée. Tout indique l'approche de la mort. La sainte Vierge tient un cierge à la main. Cela rappelle l'antique et pieux usage des familles chrétiennes qui, pour chasser l'esprit des ténèbres, mettaient aux mains des mourants le cierge béni de la Chandeleur. Nous avons noté le même motif dans les retables de Marissel et de La Bosse. Aux angles supérieurs du fauteuil deux petits anges sont penchés tout anxieux et semblent attendre le départ de l'âme pour l'emporter au ciel. Saint Jean soutient sa mère adoptive, saint Pierre, comme chef du collège apostolique, préside la triste cérémonie. Il a l'étole croisée sur la poitrine et le goupillon en main ; il asperge le corps d'eau bénite en récitant les dernières prières. Un apôtre tient le seau à eau bénite. Un autre tient un encensoir ouvert, il souffle dessus pour raviver la flamme. On voit encore figurer d'autres apôtres qui tiennent des livres ouverts pour suivre

1. Vattier. Description du retable de la Passion. *Bulletin* de la Société académique de l'Oise. Tome XV, première partie.

les prières. Au premier plan un apôtre est assis devant une petite table sur laquelle est posé un objet difficile à désigner. C'est peut-être un écrioire.

Sur ses genoux se déroule une bande de parchemin. Il remplit sans doute l'office d'historien et écrit les choses dont il est témoin. Signalons le même motif dans un beau retable flamand appartenant à M. l'abbé Barret, curé-doyen de Formerie. Dans le dais de couronnement un ange enlève l'âme de Marie sous la forme d'une figure d'enfant.

Le sujet *du haut* de la travée centrale représente *le Crucifiement*. La scène a reçu un grand développement. Elle est encadrée par des contreforts avec deux étages de niches où sont représentées de petites scènes que nous décrivons également.

Au centre on voit le Christ en croix ; au-dessus de sa tête est placé l'écriveau avec l'inscription ordinaire INRI. Quatre anges (un d'eux est tombé) recueillent dans les calices le sang qui coule des plaies du Sauveur, motif que nous retrouvons au retable de Marissel ¹, aux vitraux de Triel, à Ully Saint-Georges, à l'antependium de Narbonne ².

A côté de Jésus sont crucifiés les larrons, l'un se tordant dans les contorsions du désespoir, l'autre au contraire, la figure calme et résignée, reflétant l'espérance du paradis qui lui a été promis. Ils sont attachés avec des cordes et leurs bras garottés passent au-dessus de la traverse de leur croix. Autour de la croix du Sauveur se tiennent plusieurs personnages dont cinq cavaliers.

Un d'eux est armé d'une lance, un autre a son cheval richement caparaçonné ; il porte un bonnet juif et fait un geste indicatif. Près de lui est un petit page qui tient la bride ; il porte un sabre et a le chapeau renversé sur les épaules, Longin est aussi à cheval. Il se prépare à frapper la poitrine du Sauveur de sa lance qu'il tient à deux mains. Un soldat dirige le coup, car Longin était à demi aveugle.

1. A. Marissel il n'y a qu'un ange. Il tient d'une main une coupe dorée remplie d'eau, de la main gauche une coupe pleine de sang divin. C'est la traduction du texte : *Exivit sanguis et aqua*, le motif rappelle aussi le saint sacrifice de la messe.

2. Conservé au musée du Louvre, salle des dessins, n° 1342.

Signalons le même motif au retable en pierre de Nucourt, (Seine-et-Oise). « Un soldat, dit M. Louis Régner, dans sa savante description, saisit vivement l'arme pour retenir le coup ¹. » Cette compassion a de quoi surprendre. Nous croyons plutôt qu'il rectifie la direction du coup, ce qui est bien dans la donnée historique. Au retable de Marissel la scène est un peu différente. Le sculpteur a choisi le moment où Longin retire sa lance de la plaie et porte sa main gauche à son œil malade subitement guéri par une goutte du sang divin ².

Parmi les personnages armés signalons encore un homme portant une hallebarde. Au pied de la croix trois soldats tirent au sort la robe sans couture. Ils se disputent, un d'eux est terrassé. Les imagiers n'ont presque jamais manqué de représenter cette scène.

Nous la retrouvons aux retables d'Airion, de Bury, de Marissel. Nous avons également noté cette scène au Sépulcre de Saint-Mihiel (Meuse) où elle a été traitée avec une grande ampleur et un grand talent par Ligier Richier.

Dans le bloc même où a été sculpté le crucifiement mais à un plan inférieur, l'artiste a représenté trois hommes portant une échelle posée horizontalement sur leurs épaules ³. Un quatrième suit, tenant à la main un panier d'osier où sont placés des clous et des outils. A sa ceinture sont suspendues des tenailles. Les quatre personnages ont des figures sinistres.

Comme à la descente de croix, le *Spasimo* ⁴ est représenté, mais il n'est pas là à sa place. L'évanouissement de la Vierge en cet instant est en contradiction avec le texte de l'Evan-

1. Mémoire de la Société historique de Pontoise Tome XI, p. 22.

2. Cf. Vattier, op. cit.

3. Dans la chapelle de Parmain (Seine-et-Oise) on conserve un tableau sur bois attribué à Rottenhammer, qui représente le même épisode. Un enfant — caprice de l'artiste — est assis sur l'échelle dominant la scène étrange qui se déroule sous ses yeux.

4. En iconographie, la Pamoison se reproduit en cinq circonstances: à la chute du Sauveur en allant au Calvaire, à la crucifixion, à la descente de croix, à la scène de la *Pieta* et à l'ensevelissement, (C. F. Barbier de Montault. Traité d'iconographie chrétienne, tome II, p. 229.)

gile : *Stabat mater*. A Lafraye (Oise) et à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise) on a commis la même faute, saint Jean soutient Marie sous les bras de peur qu'elle ne s'affaisse sous le poids de sa douleur. Une sainte femme, sans doute Marie Cléophas, sa sœur¹, porte la main sous la tête de la sainte Vierge pour lui servir d'appui.

Quatre autres saintes femmes regardent cette scène pénible. Près de ce groupe se tient un soldat avec une lance. Enfin dans l'angle on voit un petit homme armé d'un bâton avec une figure railleuse qui semble insulter le Sauveur. Il est bancal, mal bâti, l'artiste semble avoir réuni dans sa personne la laideur physique et la laideur morale.

Nous l'avons déjà dit, la grande scène du crucifiement est encadrée par des contreforts dont les niches renferment aussi de petites scènes, en voici la description : A la gauche du Christ, en allant du haut en bas nous voyons : 1° *La prière au jardin des Olives*. Les apôtres dorment pendant que Jésus est en oraison. — 2° *la descente aux limbes*. Notre-Seigneur tend la main à un personnage à genoux devant lui, c'est Adam. Signalons le même motif au retable de Nucourt (Seine-et-Oise) et à celui de Mareil-en-Bric (Marne). A droite : 1° *Pilate se lave les mains*, avec une aiguière, en présence du peuple représenté par quelques personnages. — 2° *Jésus est amené devant Caïphe*. Un petit groupe de personnages figure l'assistance. Trois dais richement découpés surmontent le tableau et contiennent également de petites scènes. Au centre et contrastant avec le drame lugubre du Calvaire on voit *la sainte Vierge avec sainte Anne* à ses côtés, apprenant à lire à l'enfant Jésus. A droite et à gauche au-dessus de la croix des larrons, on voit un ange qui enlève l'âme de Dismas le bon larron sous la figure d'un enfant nu et un diable qui emporte l'âme de Gesmas le mauvais larron. Notre ami, M. Louis Régnier, nous signale le même motif dans un vitrail de l'église de Nonancourt (Eure). Nous l'avons également noté dans un vitrail au-dessus de l'autel, à la

1. D'après une tradition, sainte Anne aurait eu successivement trois maris et trois filles, une de chacun : la sainte Vierge, Marie Cléophas et Marie Salomé.

chapelle de l'hospice de Beaune (Côte-d'Or) donné par Nicolas Rollin et Antoinette Guigogne de Salis. Le chanoine Reusens cite un retable flamand de la collection de M. Vermeersch, où nous rencontrons le même motif¹.

VOLETS PEINTS.

Le retable fermait autrefois par des volets dont les faces et les revers sont couverts de peintures. Ils existent encore, mais détachés, sans place fixe, exposés à se détériorer et même à disparaître.

Les peintures sont curieuses, mais sont loin de valoir les sculptures. Il est vrai qu'elles ont été retouchées et soi-disant restaurées par un peintre de passage dont le travail a dû altérer le cachet primitif des peintures. Quoiqu'il en soit nous allons en donner une description sommaire.

Au-dessus des travées latérales, moins élevées que celle du centre on a encastré dans la boiserie deux panneaux dont une face est apparente. Le panneau de droite représente *la mise au tombeau*. La scène se passe dans une grotte. Joseph et Nicodème se livrent à leur pieux office, la sainte Vierge assiste toute attristée et les saintes femmes la soutiennent par les bras. Les gardes mis par la haine des juifs sont à la porte et veillent auprès du Sépulcre.

Le pendant, à gauche, représente *l'Ecce Homo*. Le Christ, les mains liées, un manteau sur les épaules est exposé à la vue du peuple. Pilate, vêtu d'un riche costume et assis sur son trône, est entouré de soldats. On aperçoit aussi la vile populace. Une inscription placée au-dessus de sa tête, rappelle le mot qu'il prononça. On lit : *Ecce Homo*.

Les autres panneaux sont disloqués. Il faut une certaine attention pour les reconstituer. On peut les classer par paires, d'après leurs dimensions correspondant aux travées des retables qu'ils devaient clore.

Première paire : hauteur 0^m66, largeur 0^m60.

1^o *Présentation de Jésus au temple*. Le saint vieillard

1. Eléments d'archéologie chrétienne avec phototypies. Tome II, p. 227.

Siméon tient l'enfant Jésus dans ses bras et le regarde avec une tendre émotion. Sur la table on remarque un livre de prières et un chandelier à godrons. Tous les assistants tiennent un cierge à la main. Le cierge est l'image de Jésus lumière du monde : *lumen ad revelationem gentium* (Luc II), selon la parole du saint vieillard. C'est pour cette raison que l'Église bénit des cierges le jour de la Purification et que cette fête s'appelle *Chandeleur*. C'est évidemment la pensée qui a guidé l'artiste et lui a fait commettre un anachronisme en plaçant un cierge à la main des assistants. Au revers, on voit saint Jean l'évangéliste avec l'aigle à ses pieds.

2° *Mariage de la sainte Vierge*. Le grand prêtre, revêtu de la tiare à deux cornes et de ses vêtements pontificaux, reçoit le consentement de Marie et de Joseph. Au revers, l'apôtre saint Mathieu accompagné de l'ange.

Deuxième paire : hauteur 1^m05, largeur 0^m66.

1° *Sacrifice d'Abraham*. La scène est traitée selon les données ordinaires. L'enfant est à genoux. Abraham lève son bras armé d'un glaive. L'ange l'arrête. Derrière lui on aperçoit le bélier qui doit être immolé à la place de l'enfant. On remarquera la convenance de ce sujet sur les volets d'un retable de la Passion. Le sacrifice d'Abraham est la figure du sacrifice de la croix.

Au revers : *Le lavement des pieds*. Jésus, les reins ceints d'un linge, est devant saint Pierre. Ce dernier porte la main à sa tête. C'est la traduction de cette parole de l'apôtre : *Seigneur non seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête*.

2° *Serpent d'airain*. Il est attaché à une croix en forme de tau. Moïse indique du doigt le serpent figure du Sauveur. Aux pieds du tau git un cadavre entouré des serpents dont la morsure était mortelle. Un homme, les mains étendues vers le serpent d'airain, est en prière. C'est pour lui le salut.

Au revers : *La Cène*. Le Christ est assis sous un baldaquin à pentes bleues et dessins or. C'est une marque d'honneur et de distinction. Selon les idées du temps, les artistes l'accordent toujours à Notre Seigneur, soit à la Cène, soit aux noces de Cana. Judas est reconnaissable à la bourse

qu'il porte et à son manteau jaune. Cette couleur était prise en mauvaise part. Elle est ordinairement celle de Judas. C'est ainsi qu'il est représenté sur les volcets de l'église de Chambly, à la Cène et au jardin des Olives. Saint Jean est couché, non sur la poitrine du Sauveur, mais sur la table, près de son divin Maître.

Troisième paire : hauteur 1^m60, largeur 0^m70.

Ce sont les panneaux qui devaient clore le haut de la travée centrale. Ils contiennent chacun, face et revers compris, quatre sujets.

Premier panneau, face. *Daniel dans la fosse aux lions*. On aperçoit l'ange tenant Habacuc par les cheveux. Le prophète, selon l'ordre qu'il a reçu, porte au serviteur de Dieu la nourriture des moissonneurs. Il tient un pain et un bidon, semblable à ceux dont les ouvriers de la campagne font usage. Dans le bas : *saint Marc avec le lion*. Au revers du panneau *l'Ascension*. La sainte Vierge et les apôtres sont les témoins du fait miraculeux. Dans le haut du tableau on n'aperçoit plus que les pieds du Christ et les bords de son vêtement.

Dans le bas du panneau : *l'Intérieur de Nazareth*, scène pleine de grâce et de fraîcheur qui, à toutes les époques, a séduit les artistes et exercé leur talent. Marie est à droite, assise et occupée à un ouvrage de couture. Auprès d'elle on voit les accessoires ordinaires : dé, ciseaux, etc. Derrière elle est un bahut renaissance, portant un plat de cuivre, une aiguère, un livre et un fruit. Dans l'autre coin du tableau, saint Joseph, assis sur un banc, se repose de son travail. L'enfant Jésus se tient debout devant lui. Son père nourricier lui donne une pomme.

Deuxième panneau, face. *La Pentecôte*. L'Esprit-Saint descend sous la forme d'une colombe et de langues de feu. La sainte Vierge, un livre en main, assiste au prodige au milieu des apôtres dont elle semble présider l'assemblée. Au-dessous de la Pentecôte, une scène délicieuse et qui est plus rare en iconographie : *l'Apparition de Jésus à sa mère* après la Résurrection. Le Sauveur, après avoir consolé Marie, s'éloigne en bénissant à la manière latine. La sainte Vierge est en extase devant lui et ne peut détacher ses yeux de son

Fils. Une sainte femme, qui est derrière elle, partage son émotion. Auprès saint Jean, que le peintre a fait beaucoup trop jeune, presque un enfant, est assis sur le seuil de la maison qui est sienne et où il a recueilli Marie, en descendant du calvaire : *Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua.* (Jean, XIX, 27.)

Malgré l'empâtement des couleurs cette scène, empruntée à la tradition, est pleine d'un charme pénétrant. On remarquera que Jésus et Marie sont seuls nimbés. Au musée de Troyes, une sculpture provenant du jubé de Villemaur, représente le même épisode.

Au revers est l'histoire de *Jonas*¹ jeté à la mer. Le navire a la forme des vaisseaux du xvi^e siècle. La baleine qui attend sa proie ouvre sa machoire bien large pour l'engloutir. Dans le bas, on voit *saint Luc* avec le bœuf, son attribut ordinaire.

En terminant, qu'on nous permette d'exprimer un souhait ! Nous voudrions voir ces curieux panneaux remis en place. La dépense ne serait pas très considérable. Avec une bonne serrure, dont le motif serait emprunté aux modèles de l'époque, ils protégeraient le retable aussi bien et mieux que la malencontreuse vitrine avec ses reflets désespérants. Nous livrons ce vœu au zèle du jeune et intelligent pasteur de la paroisse. Grâce à lui et avec son précieux concours, nous avons pu étudier à loisir le retable de Thourotte. Qu'il reçoive ici l'expression de nos bien sincères remerciements !

1. Ce n'est point un hors d'œuvre. Jonas englouti par la baleine figure l'ensevelissement du Christ. Au jubé de la cathédrale de Tournai (Belgique), les deux scènes sont vues en parallélisme.